

L'hôpital d'instruction des armées Alphonse Laveran

Les premières années

P. Barabé (Bx 56)

Un hôpital est un établissement susceptible d'évoluer au fil du temps en fonction de nombreux paramètres, notamment les progrès de la médecine, les décisions du ministère de la Santé, l'Environnement démographique et géographique, enfin dans le cas présent, la soumission aux décisions du ministère de la Défense. Aussi, est-il facile de comprendre que le fonctionnement de l'HIA Laveran des années soixante soit sensiblement différent de celui qui existe actuellement.

Les hôpitaux militaires à Marseille avant 1956

La vétusté des deux hôpitaux marseillais des années cinquante est telle que le projet de construction d'un nouvel hôpital se fait jour en 1956. L'idée première est de rénover l'hôpital Michel Lévy et de construire un hôpital neuf sur l'emprise même de l'hôpital Jean Labadie afin de compléter le parc hospitalier, ce nouvel hôpital devant être destiné à l'accueil des convalescents rentrant d'outre-mer. En effet, si à cette période, l'Indochine vient de se terminer, les événements d'Algérie débütent et l'afflux de malades et de blessés à Marseille avait été estimé comme pouvant être important.

L'hôpital militaire Michel Lévy, situé rue de Lodi, près du boulevard Baille et de la place Castellane, est construit de 1843 à 1848. Il est très sollicité pendant les guerres du Second Empire, la guerre de Crimée de 1854-1855 et la guerre d'Italie de 1859, les guerres mondiales et les guerres coloniales des troisième et quatrième républiques. Il est appelé Michel Lévy en 1913.

Michel Lévy (1809-1872) était le titulaire de la chaire d'hygiène et de médecine légale au Val-de-Grâce depuis 1836, élu à l'académie de médecine en 1850. Médecin-chef de l'Armée d'Orient, il effectue la campagne de Crimée. Il est l'initiateur de la création de l'École Impériale de Strasbourg en 1856 et est l'auteur d'un traité sur l'hygiène publique et privée. Il est directeur de l'École du Val-de-Grâce en 1856, jusqu'à sa mort, Il est incontestablement le grand responsable du Service de Santé sous le Second Empire.

Cet hôpital est très mal entretenu : dalle de garde et accueil dans un état repoussant, il faut y avoir assuré des gardes pour connaître cet état lamentable. Il est finalement cédé à l'administration civile en 1965 et après quelques travaux, rouvre en 1967, permettant ainsi la construction de l'actuel hôpital de

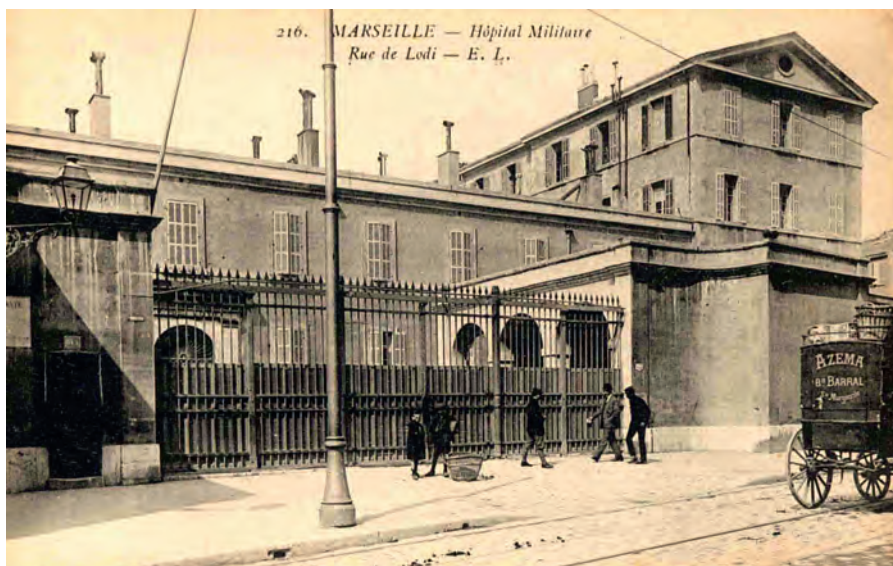
Timone. Cet hôpital fonctionne ainsi sous administration civile jusqu'en 1987, date à laquelle il est définitivement désaffecté, puis détruit en 1991 permettant la construction de logements sociaux. Il n'y a actuellement, rue de Lodi, aucune trace de l'existence passée de cet hôpital. Une demande a été faite auprès de la mairie pour la pose d'une plaque commémorative sur l'emplacement de cet hôpital, demande acceptée, mais non concrétisée à ce jour

L'hôpital Jean Labadie, situé sur le Domaine de la Rose, sur l'emprise du futur HIA Laveran, terrain de 6 hectares, domaine ombragé, forestier dominé par une bastide, est construit sur un terrain acquis par la ville de Marseille en 1896. Ce terrain est mis à la disposition de l'autorité militaire en 1914, au début du conflit. Il aurait dû fermer ses portes en 1921, selon la convention de 1916. En fait il continue de fonctionner, administrativement et techniquement rattaché à l'hôpital Michel Lévy.

En 1925, il reçoit le nom de Jean Labadie (1871-1915), médecin-major, médecin-chef du 130^e régiment d'infanterie, mort au champ d'honneur le 28 septembre 1915. Constitué de bâtiments légers de type baraques Adrian, ce qui n'était pas rare à cette époque, il était destiné à recevoir les malades contagieux, tuberculeux essentiellement, « fiévreux », voire varioleux, comme ce fut une fois le cas. Cet hôpital reste fonctionnel jusqu'en 1957, puis il est détruit pour permettre la construction du nouvel hôpital.

Édification d'un nouvel hôpital

À Marseille, la construction d'un « hôpital colonial », n'a pas été une affaire simple. Cette idée ancienne est envisagée au début du xx^e siècle et devait se concrétiser à proximité de l'École d'Application des troupes coloniales dans le quartier du Pharo, mais par manque de moyens financiers, ce projet ne verra jamais le jour. Ce fut donc Michel Lévy qui en tint lieu et place. À ceci près que Michel Lévy était un hôpital métropolitain inséré dans le maillage hexagonal. Si les chefs



Hôpital Michel Lévy.



Hôpital Jean Labadie.

de service appartiennent pour la plupart au SSTC (1), l'administration et notamment le médecin-chef sont d'origine métropolitaine, à cette époque les Services de Santé des différentes armées étaient totalement indépendants les uns des autres.

Les travaux de construction du nouvel hôpital débutent en 1959 et se terminent en 1963. Ce fut un chantier considérable mené par le génie, chantier étalé sur plus de quatre années. Le cabinet d'architectes Sive, Allée et Forestier travaille en étroite collaboration avec la Direction du Service de Santé et la Direction du Génie : le capitaine Hareng étant désigné chef de chantier et l'adjutant-chef Lévêque, conducteur de travaux.

L'établissement est constitué d'un bâtiment monobloc de 180 mètres de long sur 15,40 mètres de large avec six niveaux d'hospitalisation, trois niveaux en sous-sol pour les services annexes et deux tours, il est édifié sur un terrain de six hectares, l'axe du bâtiment étant orienté nord-sud, prenant ainsi le mistral en enfilade. Les pavillons administratifs, la pharmacie, le laboratoire de

biochimie et les blocs opératoires sont légèrement décalés du monobloc. Conçu pour avoir une capacité hospitalière de plus de 600 lits, devant être occupés à l'origine par des convalescents et des blessés en récupération fonctionnelle voire des contagieux, il offre de grands espaces de déambulation avec de larges couloirs, des paliers de grande dimension, un vaste foyer et une grande salle de spectacle

Le nom d'Alphonse Laveran est donné à cet hôpital. Il rappelle l'illustre découvreur de l'hématozoaire du paludisme le 6 novembre 1880, au petit matin disent les textes, (Prix Nobel 1907 de physiologie et médecine), mais aussi il rappelle l'hôpital militaire 303 de Constantine, lieu de cette découverte historique, qui portait déjà ce nom et qui avait été fermé quelques mois plus tôt, précisément le 30 mars 1963. Cet hôpital militaire Laveran de Constantine avait été construit au point le plus élevé de la ville au-dessus des gorges du Rummel, à partir de 1840. Il avait été appelé Hôpital Alphonse Laveran en 1923, après le décès de l'illustre médecin.

L'hôpital est officiellement inauguré le 7 novembre 1963 (coup d'œil de l'histoire, c'est jour pour jour 73 ans exactement après la grande découverte) par le MGI Paraire, Directeur adjoint du SSA, (le Directeur Central le MGI Debénédetti n'ayant pu être présent) en présence du général Houssay, commandant la 9^e région militaire de Marseille et en présence de très nombreuses autorités militaires, civiles, universitaires et religieuses, ce fut une brillante cérémonie. Les honneurs sont rendus par une compagnie de la Légion étrangère, une section de la marine et la musique de la 9^e RM (à cette époque il y avait 9 régions militaires et les hôpitaux étaient rattachés à la région et non pas directement à la direction centrale comme c'est le cas depuis 25 ans). L'hôpital est présenté comme un modèle du genre et devait servir de référence pour la construction de nouveaux hôpitaux.

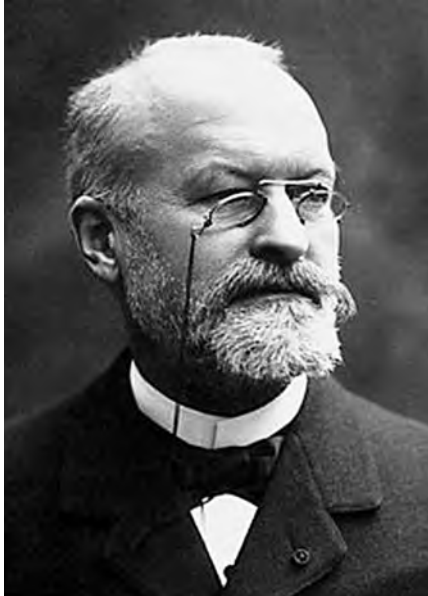
Sur un plan fonctionnel, il comprend les services habituels d'un hôpital général, le transfert des services de Michel Lévy s'étant fait progressivement à partir de 1963, certains services comme l'ORL et la stomatologie conservent un service de consultations à Michel Lévy jusqu'en 1969, mais administrativement et techniquement rattachés à Laveran. La plupart des services et notamment ceux de médecine et de chirurgie sont dirigés par des professeurs agrégés et l'hôpital est terrain de stage pour les promotions qui se succèdent au Pharo. Aussi, est-ce tout naturellement qu'il devient hôpital d'instruction en 1966.

Sur le plan technique, il convient de souligner l'existence d'un service de phthisiologie avec des balcons pour cures d'héliothérapie, service qui disparaîtra assez rapidement sous cette forme. Enfin il existe un service autonome, le Centre d'Expertise Médicale du Personnel Navigant (CEMPN) destiné aux contrôles des pilotes et des personnels de l'aviation, cet organisme, administrativement indépendant de l'hôpital, dépend de la région aérienne d'Aix-Les-Milles, mais fonctionne



Construction de l'Hôpital Laveran.

(1) Service de Santé des troupes coloniales.



Charles Laveran.

avec des médecins experts des services de l'hôpital (en médecine interne, cardiologie, ophtalmologie et oto-rhino-laryngologie) et les laboratoires de l'hôpital, médecins qui ont donc une double fonction.

Le personnel

Les médecins-chefs appartiennent aux TDM, les chefs de service ont des origines diverses surtout au début, mais sont TDM dans leur grande majorité. L'ambiance n'est pas d'une totale sérénité et l'hétérogénéité des origines et des carrières des officiers est la cause de divergences. En réalité, ces différences deviennent très rapidement de moins en moins visibles, s'estompent et disparaissent après la fusion des Services de Santé et la réforme de 1974. (Il faut rappeler qu'en 1958, les Troupes Coloniales (TC) deviennent les Troupes d'Outre-Mer (TOM), et en 1961 elles seront renommées Troupes De Marine (TDM), reprenant ainsi leur appellation d'origine du XIX^e siècle). Après ces débuts un peu délicats, le renouvellement des chefs de service et la bonne volonté aidant font que l'ambiance entre les différents services devient excellente. C'est l'époque des repas pris en commun rapidement pour avoir le temps

d'une partie de volley ou de pétanque selon les affinités, avant la reprise du travail.

Au cours de ces années-là, les médecins étaient, nombreux à pouvoir être affectés OM, sous le régime de la coopération, y effectuant des séjours de deux ans répétitifs, l'année ou les années passées en France entre les séjours, est la période de remise à niveau ou de préparation de concours hospitaliers ou de certificats d'études spéciales. Il existe donc chez le personnel officier un roulement permanent des effectifs, ne facilitant pas une organisation parfaite d'où le changement fréquent des adjoints voire des chefs de service, eux-mêmes devant conserver les postes OM de première importance comme Dakar, Abidjan, Alger, Tananarive, voire Tripoli et Damas.

Enfin, pendant l'été, les médecins devaient assurer le bon fonctionnement des hôpitaux thermaux militaires, et remplacer les médecins-chefs de l'hôpital de Bastia et de Fréjus pendant leurs congés. Compte tenu d'un personnel déjà limité, cela représentait un surcroît de travail tout à fait déplaisant. Certaines unités de soins devant même être temporairement fermées.

Le personnel infirmier était également toujours très insuffisant en nombre d'autant que les techniques évoluaient et qu'un personnel de plus en plus qualifié était nécessaire.

La clientèle

Soutien des forces. Un certain nombre de patients hospitalisés proviennent d'évacuations sanitaires en provenance d'outre-mer, amenant les affections tropicales nécessaires et indispensables à l'enseignement, essentiellement paludisme, bilharzioses, voire trypanosomiase, quelques lèpres ; hépatites virales fréquentes à cette époque. Par ailleurs l'hôpital assure le soutien médical des unités abonnées stationnées dans la région militaire. La proximité de la maison mère de la Légion étrangère à Aubagne fait que Laveran peut être considéré comme l'hôpital de la légion ce qui amène, par cette filière de nombreuses affections contractées OM.

Assurés sociaux. Les malades civils sont assez peu nombreux au cours des premières années. Ce nombre ira en forte progression dès que l'hôpital se sera ouvert aux urgences de la ville un jour par semaine, le mardi à partir de 1974, il devient ainsi un hôpital de proximité. Cette activité est certes très intéressante techniquement mais entraîne une surcharge considérable de travail réalisé sans personnel supplémentaire.

Aptitude au service national. À cette époque, la détermination de l'aptitude au service national et à l'engagement occupe une part importante de l'activité, chaque service est rempli tous les lundis matin par une foule de jeune gens, adressée par le centre de sélection de Tarascon afin de déterminer leur aptitude à effectuer leur service national ou à se faire engager.

L'enseignement

Aucun autre hôpital des Armées ne peut mieux porter le qualificatif d'instruction, c'est une frénésie enseignante quasi-permanente. La double appartenance que les chefs de service ont avec le Pharo fait que l'enseignement se déroule à l'hôpital, au Pharo ou à l'extérieur.

À l'hôpital, dans les services existent les séances d'entraînement hebdomadaires pour la préparation aux concours militaires de l'assistantat, des spécialités et de l'agrégation, les concours devenant communs à partir de 1963 pour l'assistantat et à partir de 1970 pour les concours des 2^e et 3^e degré. L'affectation d'étudiants civils de 1^{re} et 2^e année nécessite, en outre, un enseignement de séméiologie théorique et pratique quasi-quotidien. Enfin, des élèves des Écoles de Lyon et de Bordeaux effectuent leur stage interné dans les services faisant fonction d'internes, doivent être suivis au moins pour la préparation et le soutien de leur thèse.

À côté de cet enseignement, sont institués les « Colloques de Laveran », trois à quatre fois l'an, à partir de 1971. Ils consistent en une journée d'enseignement postuniversitaire dont la responsabilité est tournante de service à service. Ces réunions qui se veulent aussi conviviales et amicales sont destinées aux



HIA Laveran en 2013.

assistants mais aussi à tous les médecins d'unités de la région qui sont ainsi mieux connus des médecins hospitaliers.

Au Pharo, la promotion de médecins des Armées reçoit un enseignement de médecine tropicale étalé sur six mois de janvier à juin chaque année, théorique et pratique. Une importante série d'ouvrages est publiée, destinée à l'exercice de la médecine en poste isolé (petites techniques chirurgicales et de laboratoires, recettes thérapeutiques, données statistiques et épidémiologiques. Deux stages par an de deux mois chacun à partir de 1966, y sont proposés aux Volontaires du Service National (VSN) de la coopération. Ces VSN sont destinés à aller en Afrique subsaharienne. Il existe également deux stages proposés aux VSN des affaires étrangères, désirant se rendre au Maghreb, stage de six semaines chacun à partir de 1978.

Le couple Laveran-Pharo représente ainsi un potentiel considérable en matière de médecine tropicale. Véritable fleuron du SSA, il s'est toujours manifesté dans les instances internationales créant, entre autre manifestation, les actualités annuelles du Pharo-Laveran.

Hors du milieu militaire, les agrégés sont nommés directeurs d'enseignement clinique du CHU de Marseille, et ils participent également dans de nombreuses facultés à l'enseignement du diplôme de médecine tropicale : Marseille bien évidemment, mais aussi, Toulouse, Paris Pitié-Salpêtrière, Bordeaux.

Compte tenu de ses références en médecine tropicale, les services de l'hôpital assurent une recherche clinique et mettent au point des techniques particulières. Par ailleurs, l'hôpital est centre de vaccination international pour la fièvre jaune ce qui amènera l'organisation d'une consultation de médecine des voyages.

Quelques évolutions des premières années

La situation de l'hôpital dans la ville fait que l'accès, est au début laborieux et difficile, car en 1963, il n'existe pas de métro et l'hôpital n'est accessible que par la traverse des Lauriers qui, certes, est élargie mais demeure nettement insuffisante pour un accès satisfaisant. Il faut attendre deux années pour connaître le boulevard Laveran actuel par ailleurs bien dangereux par les excès de vitesse observés actuellement.

Rapidement, les activités dépassent ce qui avait été prévu, l'hôpital devenant ainsi progressivement une structure de plus en plus importante. Ce n'est plus l'hôpital de convalescent pour lequel il avait été construit, aussi des aménagements successifs sont nécessaires, modernisant les différents services. L'hôpital au début présentait des chambres assez rudimentaires, aux sanitaires rares, donnant un confort limité voire spartiate, l'hospitalisation d'assurés sociaux recrutés par le tour de garde de la ville et des familles nécessitait une refonte complète des chambres pour améliorer leur confort entraînant une réduction du nombre de chambres et donc de lits ; ce qui n'était pas du goût du directeur de région.

Une autonomie partielle des services avec des coordonnateurs est rendue obligatoire pour que les différentes spécialités puissent être pertinentes, à partir de 1980. Le nombre de lits se réduit donc progressivement afin de libérer des salles pour les explorations fonctionnelles nouvelles. Les spécialités offertes sont fonction de celles des médecins affectés aussi il arrive assez souvent qu'une spécialité ne puisse pas être régulièrement suivie, ce qui est dommageable.

Le développement et la multiplication des consultations et l'évolution de la médecine justifie la construction d'un centre de consultation et de soins externes, relié directement à l'hôpital par un large couloir couvert. Il permet la séparation du flux des consultants de celui des malades hospitalisés. Ce centre est inauguré en décembre 1983 et porte le nom du médecin général Henri Revil, professeur agrégé, ancien médecin-chef de l'hôpital, décédé à l'hôpital en 1982.

La construction d'un hélicoptère, prévu mais non réalisé en 1963, apparaît rapidement comme indispensable à un hôpital moderne hyperactif. Elle est réalisée en 1972. Par contre le problème du parking pour les personnels et les visiteurs restera toujours en suspens.

Après ses premières années d'existence, l'HIA Laveran s'est constitué une personnalité au sein du Service de Santé, il est incontestablement l'hôpital de l'Outre-mer, du diagnostic et du traitement des maladies infectieuses et tropicales et il est bien connu pour cela dans les hautes sphères parisiennes. Ses liens avec l'École du Pharo sont très profonds, institutionnels, fonctionnels et sentimentaux, les enseignants du Pharo étant les chefs de service de Laveran. Il possède également une spécificité de patients, provenant de la Légion étrangère et de la Gendarmerie pour les militaires, et les évacués sanitaires. Il faut ajouter que progressivement il a su s'implanter dans la ville de Marseille, le 13^e arrondissement est en effet dépourvu de structures sanitaires majeures ; il joue ainsi le rôle d'hôpital de proximité, particulièrement apprécié de la population.

Extrait de la Conférence prononcée à l'occasion des cérémonies commémoratives du cinquantenaire de l'Hôpital Laveran.

